

sans doute, de l'absence d'enseignement supérieur ; les jeunes Boers allaient demander aux écoles et aux universités de la métropole la connaissance et les diplômes qu'ils ne trouvaient pas sur le pauvre sol natal ; ils en revenaient avec la langue et les usages de leurs voisins et surtout avec l'estime et la confiance qu'inspirent les Anglais de la classe intellectuelle à tous ceux qui ont joui de leur hospitalité. (1)

Le réveil du vieil impérialisme, avec Disraéli et Carnarvon au ministère et Shepstone en Afrique, vint rompre l'harmonie et raviver les haines du passé. L'annexion injustifiable du Transvaal, en 1879, mit les Boers du nord en campagne ; et depuis ce moment, s'ils n'eurent pas toujours l'arme au poing, la haine et la méfiance pénétrèrent dans leur cœur pour n'en plus sortir. La répercussion fut immédiate au Cap. Car telle est la règle infaillible de l'histoire de l'Afrique Australe : le respect de la Grande-Bretagne à la foi jurée aux Boers de l'Orange et du Transvaal est le baromètre constant sur lequel se mesurent la confiance et la fidélité des Boers du Cap et du Natal. Par malheur pour la paix et l'honneur de l'Angleterre, les variations de ce baromètre ont été fréquentes et énormes. Lord Roberts a dit avec raison que l'Afrique-du-Sud est la terre du mensonge. A vrai dire, les secrétaires coloniaux et les hauts-commissaires de Sa Majesté y ont semé l'imposture avec une telle profusion qu'il n'est pas étonnant que les généraux anglais n'y puissent récolter les lauriers de la victoire.

La déroute de Majuba et le retour de Gladstone au pouvoir enrayèrent un instant les projets impérialistes. La générosité et l'intelligence profonde avec lesquelles le grand vieillard traita cette question sont aujourd'hui tournées en dérision par les hommes d'Etat transcendants qui ont appelé avec fracas le ban et l'arrière-ban de l'empire à l'écrasement des Boers. Un demi-milliard de livres sterling dépensés, un autre demi-milliard en perspective, soixante-dix mille hommes hors de combat, 200,000 soldats immobilisés, l'impossibilité de trouver de nouvelles recrues, la stupidité de l'état-major anglais affichée aux portes de l'univers, le prestige militaire de la Grande-Bretagne anéanti (2) et un ennemi insaisissable rendu aux portes de Cape-Town,—deux ans après la déclaration des hostilités, un an après que les ministres anglais en proclamèrent la fin, trois mois après que M. Chamberlain eut enlevé d'autorité le titre de soldats aux compagnons de Botha et de Dewet :—tout ceci peut être très glorieux pour la Grande-Bretagne, très avantageux pour l'empire, très profitable pour le Canada. Mais je persiste à croire que les résultats de la politique de Gladstone peuvent soutenir la

(1) Voir *pièces justificatives*, chapitre IX, "Bonne entente entre Anglais et Boers."

(2) Voir, aux *pièces justificatives*, chapitre II (2. *Interprétation en Angleterre*)—le discours de lord Rosebery, à Chatam, 23 janvier 1900.